

membres des cercles agricoles, les cultivateurs perfectionneront la pratique et l'industrie agricoles qu'ils possèdent déjà à un certain degré, et apprendront la science agricole par la lecture des journaux d'agriculture que nous possédons dans la Province. J'ai fortement encouragé les cultivateurs à recevoir ces publications et d'en faire assidûment la lecture.

J'ai traité de l'économie rurale, un peu dans chaque séance, afin de faire comprendre l'avantage que procure la science, la pratique et l'industrie agricole marchant de concert. J'ai fait remarquer la mauvaise habitude qu'on a généralement de faire la culture des plantes sarclées toujours sur le même terrain plusieurs années de suite, cela sans profit aucun et au détriment des autres parties de la ferme.

J'ai traité au long de la culture du blé et des céréales en général; de la meilleure manière de les cultiver et de les récolter. J'ai expliqué comment ces plantes étaient très épuisantes. J'ai fait comprendre que nos terres qui sont très riches à présent, s'épuiseront très vite si l'on continue à cultiver les céréales sans interruption, comme on l'a fait jusqu'à présent.

J'ai traité la culture des plantes sarclées avec assez de détails, surtout celle des patates; j'ai fait connaître un bon moyen de les cultiver avec profit.

Je suis très satisfait de l'attention que paraissent porter les cultivateurs aux procédés d'une bonne culture.

St-Prime me paraît une place d'avenir et ses habitants sont bien décidés à entrer vigoureusement dans la voie des améliorations agricoles.

Le 30 août, j'ai donné une conférence à St-Félicien. L'auditoire était assez nombreux. J'en ai été satisfait, vu que cette séance n'a pu être annoncée aussi bien que les autres. Les cultivateurs présents ont porté un grand intérêt aux renseignements que j'ai donnés, et ils admettent qu'un grand changement est nécessaire dans le système de culture suivi jusqu'à présent.

J'ai parlé de l'avantage qu'il y avait de cultiver les patates et les betteraves à sucre, pour l'alimentation du bétail. Là, comme à St-Prime, j'ai traité de la culture du blé. Je suis entré dans les détails de la culture des lentilles comme fourrage. Plusieurs cultivateurs veulent se procurer de la graine de cette légumineuse pour le printemps prochain. J'ai aussi parlé de la formation des prairies et des pâturages.

Les cultivateurs comprennent bien les avantages des cercles agricoles, et tous ceux qui étaient présents à la réunion, ont décidé d'en former un bientôt.

La séance dura une heure et trois quarts.

Le 21 août, j'étais à Normandin, place très nouvelle, mais qui cependant possède un cercle agricole. On peut juger de suite de l'amour que portent à l'agriculture ces courageux défricheurs.

Comme je traite les matières agricoles suivant les besoins de chaque localité, les matières en général ne furent pas aussi étendues qu'ailleurs.

La séance dura une heure, et presque tous les cultivateurs de cette paroisse étaient présents.

Le 2 septembre j'ai donné une conférence à St-Louis de Métabetchouan. La séance dura deux heures. Les cultivateurs qui étaient présents portèrent un vif intérêt aux matières traitées. Ces matières furent un peu d'économie rurale; des soins à prendre dans la culture et la récolte du blé; de la culture des patates et des prairies artificielles.

J'ai traité bien au long les assolements réguliers; j'ai fait comprendre ce que c'est qu'un assolement et les avantages que présente un bon mode de culture. On a admis qu'on suivait un bon mode de rotation, on pouvait, tout en ménageant et même augmentant la fertilité de la terre, obtenir de meilleurs produits que ceux que l'on obtient par la culture généralement suivie, et qui tend toujours à diminuer la fertilité du sol. On comprend aussi le grand rôle que joue le fumier dans une bonne rotation. J'ai aussi conseillé l'emploi des engrais verts.

Les cultivateurs de St-Louis, après avoir compris les principes d'une bonne culture, ont reconnu qu'il n'était pas nécessaire d'être riche pour bien cultiver.

J'aime à entrer dans ces détails, dans les paroisses où la pratique d'un assolement est possible, parce que généralement on s'effraie en entendant parler de rotation. J'ai expliqué comment, dans certains cas, il n'est pas nécessaire que la rotation soit régulière pour être bonne.

Après avoir expliqué les avantages que peut procurer un cercle agricole et les règlements qui régissent la plupart de ces cercles, les cultivateurs présents ont décidé de former dans

peu un de ces cercles et m'ont prié de venir leur donner d'autres conférences.

Je crois qu'avant peu toutes les paroisses du Lac St-Jean seront dotées de cercles agricoles.

J'ai essayé, dans chacune de mes conférences, de faire comprendre qu'il fallait semer beaucoup plus de graines de mil et de trèfle qu'on l'avait fait jusqu'à présent. J'ai insisté sur le mélange des graines fourragères, et j'ai donné des proportions sur la quantité de chaque espèce à mélanger; ces proportions varient suivant les circonstances et la destination du terrain ensemencé. J'ai parlé des pertes que subissent les cultivateurs qui sèment peu ou pas de graines fourragères.

Dans presque toutes les paroisses, je prends des renseignements chez des cultivateurs intelligents, afin de connaître l'état et la méthode suivie dans les différentes opérations de leur culture.

J'ai traité un peu partout des prairies artificielles et des soins à donner aux prairies en général.

Dans chaque séance, je conseille toujours aux cultivateurs de me faire des questions sur ce qui peut leur paraître difficile dans la pratique.

Je ferai toujours l'impossible pour mériter votre confiance que j'espère voir me continuer.

Je vous prie d'agréer, Honorable Ministre, l'hommage du plus profond respect de votre très humble serviteur,

A. P. FORTIN.

St-Jérôme, Septembre 1883.

*Note de la Rédaction.*—Nous voyons par le rapport qui précède que notre jeune conférencier, M. Fortin, s'est appliqué, dans ses conférences, à traiter les points les plus essentiels que doit connaître un cultivateur pour faire une bonne culture, sachant faire l'application de ses démonstrations, suivant les circonstances du terrain et les besoins de la localité. Nous savions d'avance que ses conférences ont été fort goûtées, et la preuve que les cultivateurs se sont décidés à les mettre en pratique, c'est que grand nombre de cultivateurs de cette localité ont souscrit à la *Gazette des Campagnes*. Nous ne parlons pas du *Journal d'agriculture*, car le titre de membre d'un cercle agricole donne le droit de recevoir ce journal gratuitement. C'est donc un grand point de gagné.

Deux choses sont essentielles pour assurer le progrès agricole dans notre pays: l'enseignement agricole dans les écoles et les conférences agricoles sous le patronage et la direction des cercles agricoles qui sont d'impérieuse nécessité dans nos paroisses; hors de là, il n'y aura que tâtonnements et déceptions. Personne ne contestera ce fait, et les plus obstinés à la pratique d'une culture routinière, seront forcés de l'admettre dans un avenir prochain.

Les conférences agricoles sont à nos yeux, la plus efficace des modes d'enseignement pour les adultes, et lorsqu'un cercle agricole trouve les moyens d'offrir cet enseignement aux cultivateurs qui forment partie de ce cercle, même à tous les cultivateurs de la paroisse où ce cercle est établi, il ne saurait déployer trop d'effort pour en assurer le succès et faire en sorte qu'elles se répètent souvent.

Le principal mérite des conférenciers, leurs meilleurs titres aux sympathies du ceux qui sont profondément intéressés à voir le progrès agricole s'établir parmi nous, de ceux qui sont les véritables amis des cultivateurs, c'est de lutter avec une énergie persévérante contre le dédain et l'indifférence des cultivateurs routiniers, qui du fond de leur ignorance méprisent toutes les lumières qui s'offrent à eux et prétendent que leur routine est le dernier mot de la science agricole.

Au témoignage de M. Fortin, de M. le Dr N. E. Dionne, de M. Lippens, et par notre expérience personnelle, disons-le à la louange des cultivateurs, le nombre des auditeurs a toujours dépassé l'attente des conférenciers, chaque fois que les cultivateurs ont été appelés à assister à des conférences agricoles. Cela se conçoit, et disons-le à la louange des cultivateurs, on comprend la nécessité de l'instruction agricole. En effet, qui plus que le cultivateur a besoin d'instruction? Qui plus que lui a besoin de se grouper pour se reconnaître? Le temps de l'isolement est passé, il faut que les cultivateurs se comptent, car alors seulement on comptera avec eux; il faut qu'ils entrent résolument dans la voie qu'a suivie si activement l'industrie qui dispute à l'agriculture ses bras, en attirant à elle les bras si vigoureux qui eussent été profitables à l'agriculture et conséquemment au pays qu'ils auraient enrichi par les produits de la terre.